

Christian Landes

Brèves pensées

Textes courts

EDILIVRE

*« Celui qui va jusqu'au bout de sa pensée
en découvre les limites »*

Robert Sabatier
(Le livre de la déraison souriante)

Avant-propos

J'avais déjà écrit quelques textes courts sur les œuvres de nos grands maîtres de la peinture (cf Mes petits riens – Edilivre 2016, Célébrités choisies – Edilivre 2017), mais répéter l'exercice en y ajoutant les idées politiques, les thèmes qui agitent la vie sociale, la place de l'humain dans nos organisations, le sens de nos rêves, l'idée que l'on se fait de certains lieux ou villes ou encore, le jugement que l'on peut porter sur les traits de caractères de mes compatriotes, me paraissait tenir de la gageure.

Il était pourtant exclu que chacune des pensées me venant à l'esprit puisse nourrir le sujet d'un véritable essai ou seulement d'un document ayant valeur de plaidoyer. Manque de temps, insuffisance de mes connaissances, peur de lasser des lecteurs abreuvés de bouquins de l'espèce, absence d'envie surtout.

Ce qu'il me plaisait de tenter était, en définitive, de suivre mon penchant naturel en matière d'écriture, à savoir celui d'aborder n'importe quel sujet, même complexe, par l'un de ses côtés, le fameux « déclic » qui me séduit, m'interpelle, me hérisse, me fait sourire, etc... Exprimer

brièvement la pensée particulière que le personnage, l'incident, la situation sociale, l'œuvre artistique ou que sais-je encore, suscite en mon esprit et que j'ai hâte de coucher sur le papier.

Que celui qui cherche le point de vue d'un sachant dans tous les domaines évoqués dans les 112 textes composant le présent recueil ne perde donc pas une minute de plus à en feuilleter les pages.

Non pas parce que je m'y serais attaché à écrire n'importe quoi, une sorte de farce qui risquerait d'être de mauvais goût, mais simplement que j'ai voulu aller à l'essentiel, en tout cas à ce qui me semble le plus important à relater, mettre en exergue et, si possible, à placer en perspective.

Je vais être absolument sincère en ajoutant que j'ai pris un grand plaisir à écrire ces textes « en bref » et j'espère que le lecteur le partagera.

Quelques mots sur nos qualités et nos défauts

*« On voit les qualités de loin et les
défauts de près »*

Victor Hugo
(Post-scriptum de ma vie)

Le menteur

Le Petit Robert nous dit tout simplement que le menteur est celui qui affirme ce qu'il sait être faux ou encore celui qui nie ou tait ce qu'il devrait dire.

Simple ? Oui, c'est bien le menteur tel qu'on le connaît dans toute sa banalité.

Mais à y regarder de plus près la personne qui est entachée d'un pareil défaut présente un cas plus intéressant, plus complexe que ne l'énonce notre dictionnaire préféré.

Un exemple récent que chacun a en mémoire ? Cahuzac, ce ministre en charge de l'orthodoxie fiscale et qui camouflait ses comptes à l'étranger ne devient vraiment une icône de la malhonnêteté pour le grand public qu'à partir du moment où il ment effrontément : « Je n'ai pas, je n'ai jamais eu de compte à l'étranger, ni maintenant, ni avant » ; ça ne change pas grand chose à l'importance de la fraude commise, mais quelle émotion, quelle dramaturgie ! On ne retient que le mensonge dans sa grandeur.

Et c'est vrai que le mensonge peut-être grand. Souvenons nous des contes de notre enfance, ces histoires absolument fausses et présentées comme véridiques par leurs auteurs, par les grandes personnes dignes de confiance qui nous les lisaient en y ajoutant quelques fioritures encore plus mensongères !...

D'ailleurs le menteur est en même temps un bon

comédien ou, s'il ne l'est pas, sa carrière de menteur ne durera pas.

Vous allez m'objecter qu'il peut s'agir aussi d'un « menteur par exception », celui ou celle qui ne ment qu'une seule fois dans sa vie pour sauver ou tenter de sauver une situation bien compromise.

Je réponds que, pour cet apprenti dans l'art du mensonge, sa tentative risque fort de pâtir de son manque d'expérience, mais qu'il aura vécu, à cette occasion, un moment fort de son existence, un moment qui le marquera pour le restant de ses jours.

Ils sont véritablement passionnants ces menteurs, et je ne parle même pas des différentes typologies de menteurs qui sont à elles seules un sujet inépuisable.

Turpitude d'un vieil avare

Les notaires, surtout les plus âgés, connaissent des histoires vécues qui laissent sans voix sur la complexité de l'âme humaine.

Il m'a été raconté celle d'un avare patenté qui ne souhaitait pas que, même après sa mort, quelque membre de sa famille puisse profiter de la fortune qu'il avait accumulée. À son décès, les héritiers présomptifs du vieux grigou, se précipitèrent à son ancien domicile pour prendre possession du maigre mobilier qu'il avait pu laisser.

Heureuse surprise, ils découvrent un gros cahier aux pages numérotées et paraphées, portant en titre : « Mes dispositions concernant des titres et valeurs déposées en Suisse ».

La lecture rapide des premières pages les convainc de l'importance des dites valeurs... mais à la dixième page, une mention en gras les glace d'effroi : « Toutes dispositions ont été prises pour vendre les titres et valeurs répertoriés au présent registre et en verser immédiatement le produit à une œuvre de bienfaisance dont moi seul connaît l'identité ».

Dire que nos braves héritiers floués se trouvèrent dépités est bien entendu un euphémisme et ce n'est que longtemps, très longtemps après, qu'ils se rendirent compte que, une fois au moins dans sa vie, leur aïeul avait été généreux.

Désinvoltes

« Désinvoltes » au pluriel. C'est que le qualificatif de désinvolte s'applique, selon le Littré, à des situations assez disparates : à l'aise, naturel, alerte, sans-gêne, dégagé, etc...

On décèle à travers cette énumération que être désinvolte peut tantôt avoir une signification positive – une qualité ou ce qui ressemble à une qualité – ou, au contraire une signification négative, c'est-à-dire un défaut plus ou moins grave.

Mais il y a plus compliqué que cette contradiction apparente dans le vocabulaire au sujet de la désinvolture.

En effet, prenez, par exemple, le cas des employés d'une entreprise et arrêtez-vous à la situation de son comptable-caissier dont la réputation, dit-on, est celle d'une personne absolument désinvolte. Nul besoin d'en dire plus de mal, si ce n'est de pronostiquer que, avec un personnage de sa trempe, l'entreprise court à sa perte, voire à sa faillite.

En revanche, tout le monde s'accorde à dire que le jeune cadre dynamique et plein de désinvolture de la même entreprise est promis au plus bel avenir. Qu'il n'y a pas meilleur collaborateur pour négocier avec les partenaires, plaire à la clientèle et triompher de toutes les difficultés dans le monde des affaires.

Et je ne vous parle même pas de cette effeuilleuse célèbre dont la réputation tenait à la désinvolture avec laquelle elle balançait dans le public les dessous dont elle était parée !

L'ennui

Il arrive, même aux personnes les plus dynamiques, de s'ennuyer, de connaître donc ce sentiment de désintérêt à l'égard de son environnement, qui provoque lassitude et démotivation, sans que l'on sache toujours quelle en est la cause précise.

Ce qui serait ridicule, c'est de s'imaginer que, d'un seul coup, l'on aurait contracté le « mal du siècle » des romantiques, un profond sentiment d'ennui qui va vous propulser vers les sommets de l'art, simplement en cultivant les souffrances de son âme !

Pas grand risque non plus que vous preniez les manies du « Roi sans divertissement » de Giono, ce personnage terrifiant qui, pour tromper son ennui, se fascine pour le Mal et n'arrête plus de tuer et de tuer en parcourant les crêtes du Trièves, du côté du col de la croix haute...

En réalité, l'ennui qui vous assaille est ni plus ni moins que la forme banale et classique de la panne d'inspiration qui peut durer et vous pourrir la vie des heures durant.

Pourquoi je parle ainsi de trouble de l'inspiration ? Tout simplement c'est que notre vie, depuis l'enfance et en dehors des heures de sommeil profond, consiste en une longue et même très longue suite ininterrompue d'actions et de réflexions ne laissant guère de place à l'arrêt de ces fonctions.

Bref, il est bien naturel que, de temps à autre, notre mécanique cérébrale, génératrice de cette impulsion qui nous porte à agir ou penser, ait quelques ratés !

Les causes de l'ennui ? Allez donc savoir, tantôt un coup de fatigue, plus souvent un moment de flegme bien excusable. Pas besoin en tout cas d'aller consulter les soi-disant spécialistes du psychisme ou de la thérapie de l'ennui.

Et pas davantage de se servir de ce prétexte pour vider en solitaire votre meilleur Bordeaux !

Le chat

N'est-il pas désordonné d'évoquer le chat dans un chapitre dédié à nos qualités et nos défauts ? Pas vraiment, vous allez voir que mon propos n'est pas loin de déceler chez ce noble animal des attributs très proches de nous, pauvres humains.

À passer en revue objectivement les qualités du chat – fut-il le plus aimable de sa race et le mieux intégré dans la famille des humains – force est de reconnaître qu'il est loin de présenter les mérites que l'on reconnaît généralement à son compère le chien.

Sans aller jusqu'à évoquer l'exercice des fonctions de la plus haute importance qui sont assignées à certains chiens en matière de police, d'aide aux personnes handicapées, de secours, etc..., il est bien évident qu'il ne faut pas compter sur notre ami chat (ou chatte) pour nous rendre le moindre service ou seulement nous avertir d'un quelconque danger qui pourrait nous guetter. Bien plus, il faudra beaucoup de patience, de caresses, de séduction, voire de lâcheté et d'hypocrisie, pour lui faire acquérir cette docilité teintée de tendresse que l'on estime due par tout animal domestique partageant notre vie familiale.

Pour autant nous aimons bien les chats et, à titre personnel, je ne crains pas d'affirmer qu'ils n'ont jamais eu bien du mal à me faire craquer. Pourquoi ?

Inutile de finasser !... Je tiens le chat pour celui qui m'incite le plus à la rêverie, et surtout à la rêverie poétique mais non moins paresseuse du coin du feu. Vous savez, ces journées d'hiver où le mauvais temps n'atteint pas une froidure telle qu'elle puisse nous empêcher de vaquer à d'autres occupations plus toniques que celle de camper au pied de la cheminée.

Et je peux être tranquille : ce n'est pas mon Mistigri préféré, dédaigneux de l'effort inutile et dont le point fort, pour ne pas dire le point d'honneur, est de ne rien faire d'autre que de ronronner, qui va, tout à coup, se donner de l'agitation et faire mouvement.

Le sale type

Alcoolique, prétentieux, raciste et beau parleur, il se croit savant mais est totalement inculte. C'est un fourbe et un menteur qui s'invente un passé héroïque, bien loin de ses turpitudes.

Avant d'être un escroc, usurpateur d'identité, il se conduit en voleur infâme qui, à l'occasion, s'approprie des biens des innocentes victimes jusque dans les champs de ruines.

Violent despote familial, il impose ses maîtresses à son épouse, jusque sous son toit.

Avare, égoïste et sans scrupules, il ne craint pas de spolier les pauvres et les faibles pour glaner quelques faveurs des riches.

Toujours prêt à faire le mal, il rumine en permanence sa rancune envers le monde entier qu'il rend responsable de ses propres faiblesses et lacunes.

Ce sale type nous le connaissons tous : c'est le Thénardier des Misérables de Victor Hugo.

Le bricoleur

Mon voisin est incontestablement ce qu'on appelle un bricoleur hors pair. À défaut de pouvoir lui ressembler, puis-je au moins comprendre ce qui le motive ?

Inutile de préciser qu'il s'agit d'un vrai bricoleur et non de quelqu'un qui se contenterait de faire de menus travaux de réparation ou autres, une sorte de « bricoleur par défaut ». C'est un homme qui a une activité professionnelle en sus, mais qui, lorsqu'il bricole chez lui est à l'œuvre très tôt le matin et n'arrête son effort que fort tard dans la soirée.

Question quelque peu superflue : est-ce une qualité que d'être bricoleur ? Tout dépend bien sûr de son savoir faire, mais c'est rarement un défaut.

À observer aujourd'hui mon voisin dans ses réalisations, je me dis que cela fait la troisième fois, au moins, qu'il tombe le moteur de sa vieille voiture, pour le remettre en état.

C'est dire qu'il n'est pas de la race des communs des mortels. Un commun des mortels, dont bien entendu je suis, qui s'énervait, jurerait et dirait sèchement à son visiteur de bien vouloir ne pas l'importuner ! Alors que mon bricoleur de voisin, lui, sourit en permanence et siffote à l'occasion, sans perdre le fil de sa tâche. Rien ne le rebute.

Si l'on ne peut parler de courage, tant il semble prendre plaisir à ce qu'il fait, sa foi, son engagement et sa confiance

dans l'entreprise qu'il conduit, forcent l'admiration. Parfois, il donne même l'impression de se plaire davantage à réparer le moteur de sa voiture qu'à rouler avec sa voiture réparée !

J'ai bien compris que le bricolage est son horizon de vie et que celle-ci perdrait toute sa saveur s'il lui prenait l'envie saugrenue de ne s'entourer que de biens neufs fonctionnant normalement.

Je vous dois tout de même une confiance suscitée par Jules Renard qui, dans ses Bucoliques, s'extasie sur la dextérité et le travail patient d'un maçon. Au point qu'à observer mon voisin bricoleur, je fais à mon tour la réflexion bien connue : « Ah ! j'ai bel air, les mains dans mes poches, une fleur aux lèvres, à le regarder... Espèce de fainéant... »

Le prudent

À écouter la chronique d'un philosophe bien connu je découvre que ce qui est normalement considéré comme une vertu – la prudence – ne serait en réalité que la face cachée de l'absence de courage. Pour résumer cette pensée, on va dire que la prudence serait induite par l'intellect et non par le cœur, de sorte qu'elle générerait tous les excès que provoque le souci de se protéger : l'appétit du gain, la gourmandise, la peur du risque, l'avarice, la méfiance vis-à-vis de l'étranger, etc...

Fichtre, il y a sans doute du vrai dans cette approche ! Mais corrigez le raisonnement en considérant seulement la situation de l'individu raisonnablement prudent et vous observez que toutes les dérives venant d'être dénoncées tombent d'un seul coup.

Sans compter qu'il n'y a pas que des mères courages ou autres héros justement vénérés. En effet, le courageux peut aussi être un triste sire mettant en danger tous ceux qui s'attachent à réparer ses élans du cœur lui ayant fait négliger... un minimum de prudence !